

La laïcité ne se négocie pas !

Il est des questions importantes dont le traitement repose sur une méthode, une cohérence, des convictions. Quand on a l'honneur d'être le Maire d'une commune, il faut être un tant soit peu sérieux. J'ai donc été effaré de découvrir, avec la chute des premiers glands, une sorte de sondage assez obscur, un questionnaire plutôt stupide, déposé, clandestinement, de nuit, entre deux publicités, dans ma boîte aux lettres par un parti d'extrêmes populistes. On m'y demandait ce que je pensais de la laïcité et de la sécurité comme s'il s'agissait d'une lessive, d'un plat surgelé ou de couches pour bébé. Quelle confusion ! Le travail municipal ne consiste pas à rechercher sur tous les sujets le plus petit dénominateur démagogiquement commun entre tous les habitants (du moins ceux qui répondraient à ce genre de « quizz »...), puis, ayant défini - par quel calcul ? - la moyenne de leurs opinions, y compris les plus contestables, à s'y raccrocher en catastrophe pour prendre une décision idiote. Il faut y mettre du sien, il faut y mettre du cœur...

Pour gérer une commune, il faut d'abord savoir se gérer soi-même - conseil gratuit que je donne à ceux que, en mars prochain, ce beau sacerdoce tenterait -, mais aussi savoir inventer et imaginer, vouloir changer et transformer, bref réfléchir, choisir et agir, faire des propositions à nos partenaires (nous ne vivons pas, seuls, isolés, sur la planète Mars !) et surtout aux habitants qui sont en droit d'en attendre de ceux qu'ils ont précisément désignés pour cela. En d'autres termes, il faut se bouger, faire preuve d'intelligence dans les actes, d'énergie dans leur mise-en-oeuvre, de respect dans l'information qui en est donnée aux personnes concernées. Paresseux et amateurs s'abstenir...



La République est un tout

La République, y compris au niveau local, n'est pas un restaurant à la carte, ni un programme d'excursions sur option. Il ne s'agit pas de choisir

entre éducation ou emploi, entre hôpital ou commissariat, entre sports ou culture ou, pire, entre différentes catégories d'habitants, les riches et les pauvres, les nouveaux et les anciens, les jeunes et les vieux, ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas. C'est un objectif global qu'il faut atteindre et qui transcende, au nom de l'intérêt général et par le service public, toutes les différences. On doit y parvenir avec des moyens financiers limités, sans augmenter dette et impôts. C'est le rôle d'un maire et d'élus honnêtes, efficaces, compétents. Tout le reste n'est que diversion. Ce n'est pas en additionnant au décrochez-moi-ça deux ou trois carottes Poutine, un cageot de choux Salvini, une botte de navets Orban, le tout assaisonné d'une pincée de Bolsonaro et d'un zeste d'Erdogan, qu'on fera le bonheur des Rolivalois. Une Ville a besoin d'un programme et d'un projet. Solides. Utiles. Réalisables.

Ce n'était manifestement pas le but du questionnaire dont je vous parle. Ses auteurs en auraient été bien incapables. Alors, faute d'idées et de projets, ils en sont revenus aux bonnes vieilles méthodes, jouant sur les peurs et les angoisses que nous pouvons parfois ressentir, sortant du placard la laïcité qui, à Val-de-Reuil, serait - selon eux - menacée.

Pour mettre un terme immédiat à cette polémique, je veux vous dire combien, sur ce chapitre, la feuille de route de la Mairie est simple. La loi de 1905, toute la Loi de 1905, rien que la Loi de 1905. La municipalité ne subventionne, ni ne salarie aucun culte, mais elle reconnaît et protège toutes les religions, notamment lorsqu'elles sont établies sous forme d'associations ayant pignon sur rue. La Mairie est indifférente aux dogmes, mais veille à ce qu'ils n'aient strictement aucune influence

sur les menus des cantines, les tenues des mariages, la fréquentation des piscines, les programmes des écoles, l'accueil à l'état-civil. C'est clair. Avec moi pas d'autre drapeau dans les lieux publics que celui de notre Nation, celui de Valmy, d'Arcole et de Verdun. C'est net. Je tiens cette ligne depuis 20 ans et la tiendrai tant que je serai en situation de le faire. Dussé-je en décevoir certaines ou certains, y compris parmi les gens qui m'apprécient. Peu importe, la laïcité est pour moi un horizon indépassable. Pas de croix, pas de croissant, pas d'étoile. Tout pour Marianne. J'applique cette politique avec autorité (elle m'est assez naturelle), mais sans autoritarisme. C'est ma manière de faire.

Laïcité pour tous, neutralité pour chacun

La laïcité, que je fais vivre, est juste et précise. Elle est garante du vivre-ensemble. C'est un rempart contre l'extrémisme ou le communautarisme qui font front, ensemble, pour déstabiliser notre pacte républicain. En matière de sorties scolaires, ce ne sont pas des mères de famille qu'il faut humilier, ce sont des enfants, filles et garçons, qu'il faut éduquer. Ce n'est pas la pratique religieuse qu'il faut craindre - elle est garantie par l'État -, c'est la radicalisation qu'il faut combattre au nom de la démocratie, de la liberté de pensée et, évidemment, des droits des femmes (qui, d'après mes observations personnelles, dont je reconnais qu'elles valent ce qu'elles valent, ne sont pas plus diaboliques que les hommes). Pour autant, sommer tous les habitants qui seraient de telle ou telle confession de s'excuser collectivement à chaque fois qu'un fou, prétendument en leur nom, commet un attentat serait odieux et aussi absurde que de ne pas prendre en compte leur inquiétude quand leurs coreligionnaires sont victimes, eux aussi, de violences. Je vais à l'église quand une famille me demande de prendre la parole, après le prêtre de la paroisse, pour rendre hommage à un défunt, pour assister à un mariage ou à un baptême. J'en suis fier et heureux. Je vais à la mosquée quand plusieurs centaines de nos concitoyens qui ont fait de ce lieu le cadre de leur spiritualité se rassemblent, car c'est pour moi l'occasion de parler et dialoguer avec leur association. Quoi de plus normal. Je ferai de même s'il s'agissait de me rendre dans un temple, une pagode ou à la synagogue. Je n'en suis pas pour autant tourné vers le Vatican, la Mecque, Jérusalem ou Katmandou. Peut-être est-ce le cas dans mon for intérieur, ma pratique dans la vie privée ? Vous n'en saurez rien. Comme Maire, je fais montre dans le traitement de ces questions de la plus grande neutralité. C'est mon devoir. J'ai pour ceux qu'elles passionnent le plus grand respect. C'est ma sensibilité.

En public, dans ma fonction, pour mon mandat, ma seule religion, c'est la République : celle de Clemenceau, de Ferry, de Gambetta. Si nous sommes vraiment patriotes (et je le suis), sûr de nous, de notre culture, de notre belle langue française, de nos instituteurs, de nos institutions, de nos agents publics, de notre devise, de notre hymne national et de notre drapeau bleu-blanc-rouge, peut-être même de notre manière de nous vêtir, qu'avons-nous à craindre ? Rien. Comme souvent, ceux qui crient au loup sont des couards, des provocateurs, des plaisantins ou des irresponsables. Moi je tiens la barre entre les écueils. Ferme ment. Habilement. Calmement.

Marc-Antoine JAMET
Maire de Val-de-Reuil.